magne intellectuelle passe le LIMES et se déplace vers l'est. La jeune Allemagne du centre, de l'est et du nord obtient voix au chapitre de la république des lettres et fera la majorité pendant plus d'un siècle. A Maître Eckhart (1270-1328 ?) et Martin Luther (1483-1546), à Jacob Boehme (1575-1624) et Angelus Silesius (1624-1677), Leibniz fait suite (1646-1716). Après lui surgit une pléiade comme on n'en avait jamais vu en Allemagne. Ils viennent en foule de l'Allemagne non romanisée. A nouvelle pensée un nouveau monde. Wolff en est, ainsi que Klopstock (1724-1823) et Lessing (1729-1781), Kant (1724-1804), Hamann (1730-1788), Herder (1744-1803), Fichte (1762-1814) et Schleiermacher (1768-1834), les frères Humboldt, Wilhelm (1767-1835) et Alexandre (1769-1859), les frères Schlegel, Auguste Wilhelm (1767-1845) et Frédéric (1772-1829), Novalis (1772-1802), Tieck (1773-1853), Jean Paul Richter (1763-1825). Achim von Arnim (1781-1831), Eichendorff (1788-1857), Schopenhauer (1788-1860). Et les très grands de l'ouest et du sud s'en vont pour les rejoindre à Jena, à Weimar, à Leipzig, à Berlin. Ainsi Goethe (1749-1832), Schiller (1759-1805), Hegel (1770-1831), Schelling (1775-1854), pour quelque temps Hoelderlin (1770-1843) et Clément (1778-1842) et Bettina Brentano (1785-1859). Fait curieux, la plupart sont protestants, beaucoup d'anciens pasteurs et fils de pasteurs ; il y a très peu de convertis catholiques, encore moins de catholiques nés, et ceux-ci n'apparaissent qu'avec le romantisme. *Ecclesia depopulata* peut-on dire, si l'on compte les grands esprits du XVIIIe siècle en Allemagne. Hors Schleiermacher, pas un théologien supérieur. Pas de grande controverse théologique conduite par des théologiens. L'Allemagne est devenue le pays des penseurs et des poètes. Car peu à peu le monde des lettres avait été conquis par l'Aufklärung. La raison absorbant la foi, élimine les mystères l'un après l'autre, et, d'abord, celui que les hommes des lumières considèrent comme le plus extraordinaire des miracles, la Révélation, l'Écriture Sainte.

Leibniz lui-même avait déjà pris ses distances vis-à-vis de la Bible qui lui semblait être un fondement fragile de la religion. Où retrouver celle-ci au cas où le livre viendrait à se perdre? « Si la religion dépendait des livres, le livre étant perdu, elle se perdrait aussi, lorsqu'elle n'est point fondée en raison. Car en cas qu'elle y est fondée, elle ne saurait jamais périr entièrement, et quoiqu'elle pourrait être corrompue il y aurait toujours moyen de la ressusciter »[1]. Ainsi la raison marque un point de plus. Elle est une base meilleure pour la religion et autrement perma-

1. LEIBNIZ, *Inédits*, cit. par Baruzi, p. 487.